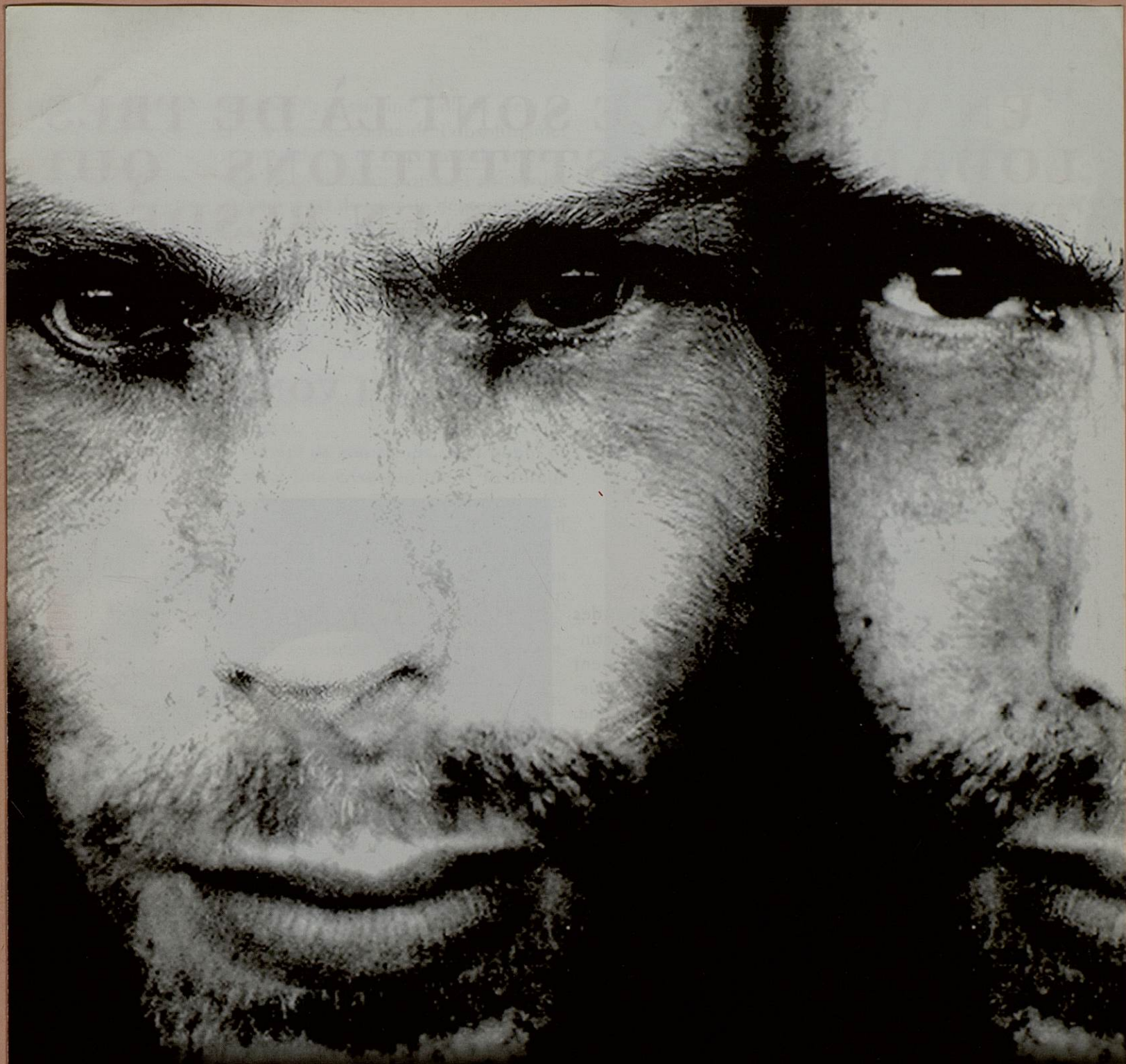




DU 4 AU 22 MARS 2000

LES BRIGANDS

D'APRÈS "DIE RÄUBER"
DE FRIEDRICH VON SCHILLER

TRADUCTION : ERIC B. BARR

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE :
NATHALIE VEUILLET

COMPAGNIE LÀ HORS DE

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION :
04 72 77 4000

Co-production : Compagnie Là Hors de, Théâtre des Célestins
Avec le soutien de la Ville de Lyon
Internet : www.lahorsde.com

”EN VÉRITÉ, CE SONT LÀ DE TRÈS LOUABLES INSTITUTIONS QUI TIENNENT LES SOTS EN RESPECT ET LA RACAILLE SOUS LA BOTTE AFIN DE DONNER TOUTE LICENCE AUX HABILES.” FRIEDRICH VON SCHILLER

DES SAUVAGEONS ENVAHISSENT LE THÉÂTRE BOURGEOIS

LÀ HORS DE présente “Les Brigands” au théâtre des célestins. Il s’agit d’un événement de taille puisque Jean-Paul Lucet accueille, dans le cadre de son abonnement classique, une troupe plus habituée aux friches industrielles qu’aux ors de ce somptueux théâtre à l’italienne.

Nathalie Vuillet, 32 ans, metteur en scène, a réuni pour cette nouvelle création, des jeunes comédiens cosmopolites et d’horizons professionnels divers (théâtre, cinéma, danse et cirque). La plupart ont l’âge de Schiller lorsqu’il écrivit “Les Brigands”.

C’est parce qu’elle “concentre tous les questionnements de notre fin de siècle” que Nathalie Vuillet a décidé de porter sur la scène ce texte de 1781.

En effet, cette tragédie, manifeste incandescent sur la vanité, interroge la justice et la révolte dans une société corrompue qui a perdu le sens et doit retrouver des valeurs.

La fresque de Schiller évoque aussi cette jeunesse qui exprime son désarroi face à une société médiocre et sans fougue.

La compagnie Là Hors De, créée en 1992, a donné sur les scènes de la région Rhône-Alpes des jeunes auteurs contemporains. L’œuvre de Schiller est sa première incursion dans le registre des textes classiques.

Avant cet accueil aux célestins, elle colportait le théâtre auprès des jeunes publics ou dans les quartiers populaires, dans des hangars, des cages d’escaliers ou des bars. Elle avait aussi initié et organisé durant trois ans, le festival “court-circuit” de la jeune création qui eut un succès retentissant.

C’est ce carambolage d’un texte classique et de la musique techno par une troupe de sauvageons cosmopolites que Jean-Paul Lucet a décidé de révéler à son public.



LES BRIGANDS **Tragédie en cinq actes et en prose**

Le sujet en est emprunté à une nouvelle du poète contemporain Schubart, où se trouve déjà la thématique du destin contrasté de deux frères et du retour de l’enfant prodigue. Mais Schiller a transformé cette modeste matière en un drame aux dimensions shakespeariennes. Il pose, comme Shakespeare, le problème de la légitimité du pouvoir traditionnel dans une période de dissolution des valeurs.

Dans “Les Brigands”, l’état est symbolisé par le vaste domaine du comte Maximilien von Moor, devenu un faible vieillard. Il a deux fils. L’aîné, Karl, est un héros

typique du " Sturm und Drang ", passionné, violent, plein de généreuse révolte contre le monde caduc de l'absolutisme, mais dévoyé par une surabondance de force morale et physique sans emploi. Il a quitté le château paternel pour faire ses études à Leipzig, mais il y est devenu un débauché couvert de dettes. Il écrit à son père une lettre de repentir et demande la permission de rentrer. C'est alors que Franz, le frère cadet, un être d'une intelligence diabolique, mais laid et mal-aimé, intercepte la lettre du frère aîné. Il parvient à convaincre le vieux Moor que Karl s'est transformé en un criminel endurci. Cessant en fait d'assumer sa paternité, le vieux Moor charge alors Franz d'écrire à Karl une lettre d'admonestation. Mais le mauvais fils rédige une réponse qui est une condamnation sans appel.

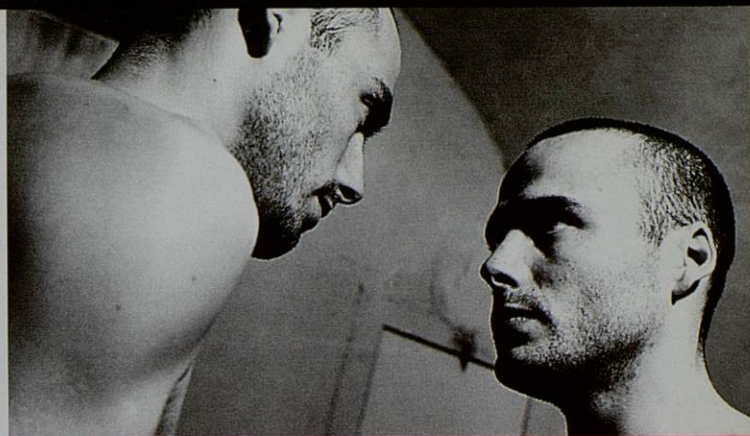
De la révolte contre la société de son temps, Karl banni et déshérité, passe alors dans une crise terrible à la fureur contre le genre humain tout entier. Avec ses camarades d'études dévoyés, il constitue une bande de brigands dont il sera le capitaine.

Franz, de son côté, tente de faire mourir d'émotion le vieux père, en lui annonçant la fausse nouvelle de la mort de Karl. Il devient comte régnant et gouverne le domaine en despote. Il courtise la fiancée de Karl, Amalia, qui rejette ses avances. Entre-temps, Karl s'est transformé en bandit d'honneur, défenseur des opprimés contre les abus féodaux. Mais cette fonction de justicier vient trop tard pour racheter le mal commis par l'acte fondateur de la bande, parodie de contrat social, qui l'exclut à jamais de l'humanité.

Karl pris de remords, décide de retourner sur les lieux de son enfance, avec sa bande. Arrivé incognito au château natal, il apprend les forfaits de Franz. Les brigands encerclent le château.

Désespéré, hanté par des visions infernales, Franz se suicide. Karl veut quitter la bande, épouser Amalia. Mais ses compagnons lui rappellent le serment irrévocable qui le lie à eux. Karl tue alors Amalia qui l'a supplié de lui donner la mort. Puis il se résout, pour expier l'oeuvre de destruction morale dont il assume la culpabilité, à se livrer à la justice, reconnaissant du coup la légitimité de l'ordre absolutiste qu'il avait combattu et bafoué.

L'interprétation du drame doit superposer plusieurs lectures. Schiller a d'abord conçu la pièce comme un drame d'actualité, et c'est bien la critique virulente des abus contemporains qui a assuré son succès.



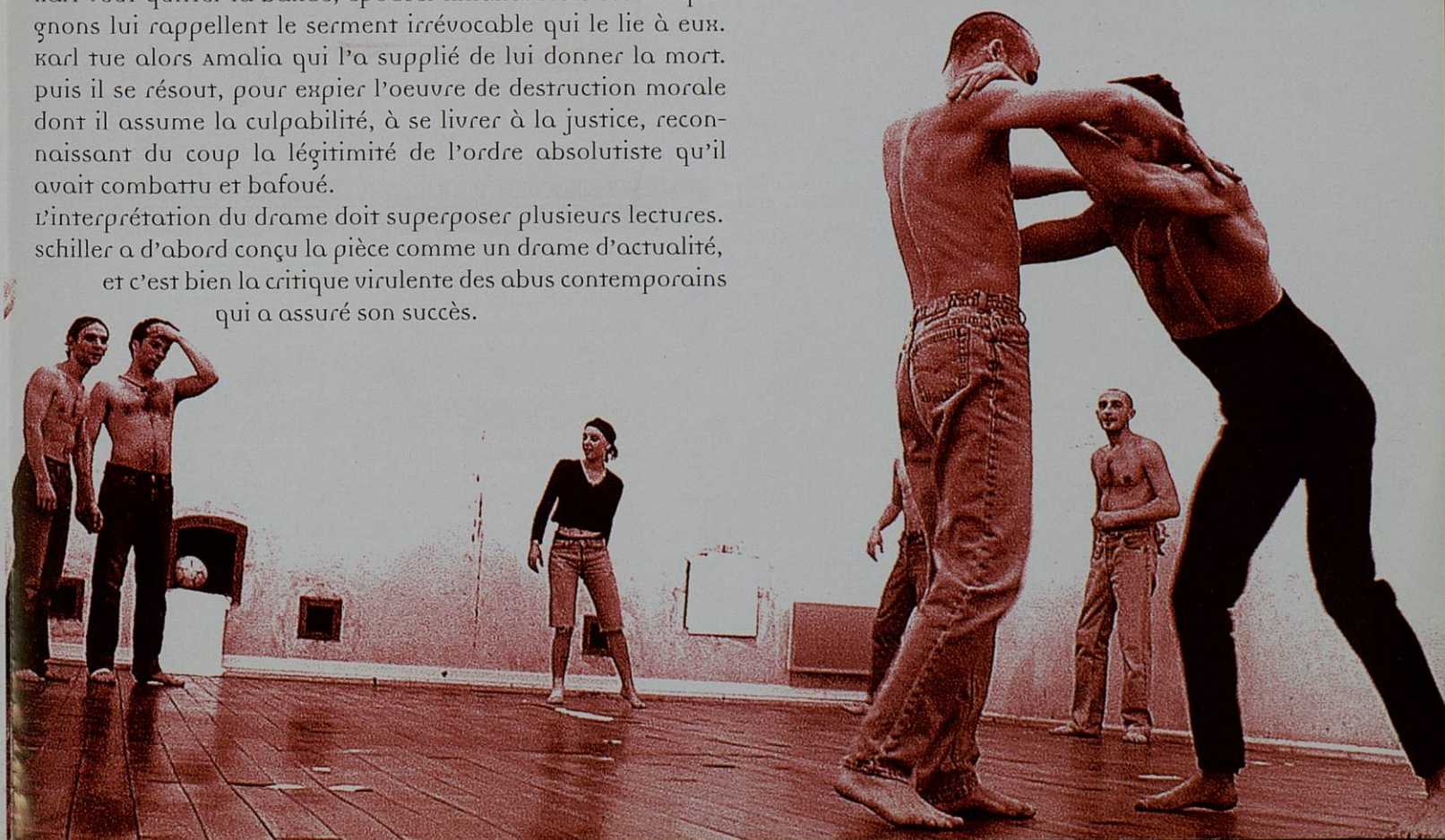
LE PLAISIR DE LA DÉCOUVERTE...

composer une saison, c'est surtout vous faire découvrir des auteurs, des comédiens, des esthétiques. C'est pour cela que je vous propose, toutes les saisons depuis bientôt quinze ans, le travail d'un metteur en scène lyonnais. Mes choix sont motivés par la connaissance des différentes pièces qu'ils ont montées et surtout par leur qualité.

C'est ainsi qu'après avoir vu et aimé les deux spectacles de Nathalie Veillet, "Bleu vampire" et "Huis clos", je lui ai proposé de mettre en scène une pièce de Friedrich Schiller. "Les brigands" lui sont apparus comme une évidence. Bien sûr, je l'ai laissée alors travailler sans interférer. Car il est un principe qui me tient à cœur : la liberté du metteur en scène face à une œuvre. Il doit pouvoir exprimer sans la moindre contrainte ses sentiments et vous révéler son univers dans sa plus extrême vérité.

vous allez donc vivre l'exaltante expérience de la découverte. C'est une aventure pleine de surprises pour l'esprit qui s'ouvre devant vous.

Jean-paul Lucet 



les figures des frères ennemis ont été traité de manière à illustrer la théorie développée par le jeune schiller dans sa thèse de médecine : la rupture de l'équilibre entre l'entendement et la sensibilité explique l'inhumanité calculatrice de franz comme les égarements de karl qui font oublier sa bonté foncière. Les deux frères deviennent l'un et l'autre des réprouvés et d'effroyables destructeurs de la société, mettant en péril l'ordre moral du monde..

symboliquement, les deux frères représentent les avènements de l'humanité après le naufrage de l'ordre patriarcal de droit divin. L'un de ces futurs est préfiguré par l'anarchisme généreux, mais aveugle et criminel de karl. L'autre consiste dans le terrorisme d'état incarné par franz, dont le matérialisme philosophique outrancier qu'il arbore souligne la tentation de cette fin de siècle.

La critique a rendu justice au style des "Brigands", dont schiller lui-même avait blâmé la grandiloquence. car le drame qu'il a conçu est colossal, embrassant dans son symbolisme baroque la plupart des hantises de l'humanité. on admire aujourd'hui encore, la démesure verbale des deux protagonistes.

FRIEDRICH VON SCHILLER (1759-1805)

né en 1759 à marchbach (wurtemberg), il évolue dans un univers familial rude, simple où la religion occupe une place importante et décide adolescent de devenir pasteur et d'entamer des études de théologie.

Le duc de wurtemberg bouleverse les plans du jeune schiller en lui proposant d'intégrer l'académie militaire ducal, fondée en 1771.

La rudesse de cet établissement plonge les étudiants dans un vase clos, loin des réalités, mais l'enseignement y est néanmoins de qualité. Après un bref passage en droit, schiller s'intéresse à la médecine, découvre la littérature contemporaine et le drame shakespearien qui le bouleverse et le passionne.

plus jeune que goethe de dix ans, schiller écrit son premier drame : "Les Brigands" qui le rend célèbre à vingt-deux ans. La pièce est montée en 1782 à mannheim. Bien que l'auteur n'ait pas écrit ce drame pour le théâtre, c'est un vif succès public. Des représentations supplémentaires sont proposées, mais schiller est arrêté parce qu'il s'était éloigné de sa garnison pour assister à une répétition. Il se voit signifier l'ordre de ne plus écrire d'ouvrages aussi dangereux pour l'ordre social. Le médecin auteur s'enfuit et commence une vie errante et malheureuse, aidé ou recueilli par des amis.

si l'on partage sa carrière littéraire comme celle de son ami goethe, en une première période révolutionnaire de "sturm und drang" (dont il est le dernier et le plus puissant représentant) et un "classicisme" dont il n'a pas le temps de s'évader, "don carlos" (1787) en marque bien le passage. ce drame politique est écrit en vers, le rythme est plus calme, la frénésie absente. La langue est souvent magnifique de fermeté et d'élévation. mais schiller est plus proche de shakespeare que les anciens et façonne le drame à sa guise avec toujours un souci moraliste : respecter en soi et chez autrui la liberté et la dignité humaines.

schiller a également écrit des essais d'esthétique et de morale, des œuvres historiques et des poésies.

schiller est anobli en 1802 et, d'une santé fragile, meurt le 5 mai 1805 à weimar.

LES BRIGANDS

de Friedrich SCHILLER

Traduction, Eric B. Barr

Adaptation, Nathalie Veuillet

ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE :

Mise en scène, Nathalie Veuillet

assistée de Virginie Aizes

Création musicale, Wilfrid Haberey

Création lumière, Guillaume Pessina

Costumes, Samicha Mekrelouf

assistée de Lydie Lièvre

Réalisation, atelier de costumes

du Théâtre des Célestins

Régie générale, Guillaume Pessina

assisté de Éric Rousson

Décors, Système D

et le bon génie de Pascal Martins

Photographies, Aurélie Haberey

Majordome, Bernard Millot

DISTRIBUTION :

Franz : Simon Salvatore Marozzi

Karl : Timothy Charles Marozzi

Amalia : Selena Hernandez

Le vieux Moor, le moine et Pasteur Moser : Thierry Mortamais

Spiegelberg : Benoît Thevenoz

les Brigands : Arben Bajraktaraj, Franck Dafour, Grégory Duhois,

Charlotte Dumoulin, Pierre Tallaron

ADMINISTRATION ET COMMUNICATION :

Chargé de production, Guillaume Tanhia

Communication et relations publiques, Sabrina Novak

assistée de Caroline Chirouze

Administration, Éric Bélon

REMERCIEMENTS :

Tout particulièrement à Jean-Paul Lucet, directeur du Théâtre des Célestins et à toute son équipe.

Frederich Schlagenhaft, Madame Marozzi, Yolande Drizet, Jean-Christophe Tiolère, Vincent Desmures, Amar Bennour, Philippe Paulet, les garçons et les filles du Service technique de la municipalité de Francheville, Jean-Yves Shryvers et Nicole, Plouf, Patrick et Laure, les acacias en fleur, la boulangère, Docteur Delorme et tous ceux qui ont brigandé à l'heure où le programme s'imprime.

Clin d'œil à Norbert Chapuis et Nadyne Chabrier

Avec le soutien de la Ville de Lyon et de la Municipalité et du Service Culturel de Francheville, René Lambert et Jean-Louis Mandon.

"Les Brigands" de Friedrich Schiller
du 4 au 22 mars 2000 au Théâtre des Célestins
Réservations : 04 72 77 4000

Compagnie Là Hors de
26, rue Saint-Pierre de Vaise / 69009 LYON
T = 04 72 16 01 42 / F = 04 72 16 06 72
E = info@lahorsde.com / I = www.lahorsde.com

Réalisation du programme : Compagnie Là Hors de
Gravure : Serpho
Impression : IDMN